

## INTRODUCTION.

---

### OBJET ET BUT DE CET OPUSCULE.

QUAND on a vécu un temps séparé des siens, isolé, sur une terre lointaine, sous une ciel étranger—nous allions presque dire, en exil—tomber tout-à-coup au milieu d'un peuple de frères, retrouver, avec les traits sacrés de la religion, cette physionomie, cette langue, ce caractère, ces allures, ces mœurs, à jamais restés chers, et toujours regrettés,—est-il vraiment bonheur pareil ? Est-il beaucoup d'instant, du moins dans la vie, qu'on puisse préférer à cet instant ?

Si ce n'est là la patrie, c'est son ombre sacrée, dans ce qu'elle a de plus noble et de plus généreux. Vous le voyez, vous le sentez partout, autour de vous. Plus de poids qui pèse sur vos épaules fatiguées et presse sur tous vos membres ; l'air froid qui pénétrait jusqu'à la moelle de vos os, et glaçait le sang du cœur, a fait place à une chaleur douce et bienfaisante. L'atmosphère, le ciel, la terre, tout s'est transformé, a pris une teinte, revêtu des couleurs connues et familières. L'œil est satisfait, vous respirez à l'aise, vous êtes libre.—Ce n'est pas une illusion.—Vous êtes ravi.

Une curiosité que rien ne gêne, s'attache au moindre détail comme aux points les plus importants. On demande à chacun son nom, le lieu de sa naissance, en quels endroits il a vécu, combien d'années se sont écoulées depuis l'heure suprême des adieux ; on s'informe de la nature, de la valeur du travail. Il faut compter les familles, examiner de ses propres yeux les conditions générales de prospérité ou de malaise, voir surtout à quel degré s'élève où a pu s'abaisser le niveau intellectuel ou religieux